LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

Complet 35c

LA VENGEANCE DU GRIOT

5F

COLLECTION HEBDOMADAIRE

FERENCZI

C 95437

La vengeance du griot

Roman d'aventures inédit

par MAURICE DE MOULINS

CHAPITRE PREMIER

HAINE DE NOIR

— C'est une bien jolie collection que vous avez réunie là, Robert!... On pourra s'estimer satisfait, au Muséum!...

Le Dr Emile Maurel, accompagné de sa fille Christiane et du fiancé de cette dernière, regardait avec intérêt les cages nombreuses qu'une équipe de noirs était en train de décharger des camions. Les indigènes, des Ouolofs pour la plupart, trimaient dur sous la vigilante surveillance de Baptiste, le contremaître. Tout autour une foule de négrillons assistait à cette opération délicate, les enfants ouvrant de grands yeux craintifs, se montraient du doigt les fauves qui grognaient sourdement au fond de leurs prisons et tentaient sans succès de briser les barreaux qui les retenaient prisonniers...

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. R. A. n° 69.

Robert Marsac venait de passer six mois dans la brousse de Sénégambie. Il n'avait pas perdu son temps! Secondé par une équipe de chasseurs expérimentés, il avait capturé des fauves, des oiseaux, des reptiles, pour la plus grande joie des badauds parisiens qui n'allaient pas tarder à admirer toutes ces bêtes au Muséum, auquel elles étaient destinées...

Tout d'abord, ce qui retenait surtout l'attention, c'était quatre magnifiques lions capturés dans le Bambouk au prix de mille difficultés; les rois du désert paraissaient être en assez bonne forme en dépit de la longue randonnée qu'on venait de leur faire accomplir sur des pistes atroces et de la captivité qu'ils subissaient depuis des semaines... Cinq panthères au pelage superbe, deux éléphanteaux et un petit hippopotame furent amenés tour à tour à l'intérieur de la cour de l'habitation du Dr Maurel.

Enfin, les rires fusèrent parmi la multitude des jeunes noirs à qui le voisinage des fauves semblait tout d'abord commander une certaine réserve... Des Ouolofs amenèrent une centaine de babouins et de cynocéphales enfermés dans de vastes cages... Les cris perçants et les grimaces des quadrumanes eurent pour effet de divertir les négrillons qui ne se privaient pas de taquiner les prisonniers au passage...

— Allons, écartez-vous, les gosses!...

La voix rude de Baptiste interrompit les manifestations bruyantes des assistants, le farouche contremaître cayor brandit son fouet à manche court; comme les jeunes curieux n'éprouvaient aucune envie de faire connaissance avec la terrible lanière, ils s'empressèrent d'obéir et de reculer respectueusement... D'ailleurs les cages des singes venaient à leur tour de disparaître à l'intérieur de la cour, poussées par les noirs de l'équipe.

Maintenant on apportait les oiseaux. Les curieux se haussèrent sur la pointe des pieds pour apercevoir les spécimens les plus divers de la faune ailée de Sénégambie... Il y avait là des *soui-manga*, véritables

joyaux vivants, des mangemil, de beaucoup plus communs, des perruches du Sénégal, des cardinaux, des veuves à longues queues, des sénégalis...

On parut moins empressé malgré tout à contempler les reptiles de toutes sortes qu'on transportait dans des caisses recouvertes d'un solide treillis; les lézards-varans, les couleuvres vertes et les boas de dimensions différentes provoquaient chez tous les noirs une répulsion instinctive...

Laissant ses auxiliaires achever leur pénible besogne, Robert Marsac examina minutieusement l'un après l'autre les spécimens que lui présentaient les noirs, puis on s'en fut aligner les caisses auprès des hangars...

Le Dr Maurel s'estima enchanté du résultat de l'expédition dirigée par son futur gendre, quant à Christiane elle parut tout heureuse d'avoir enfin auprès d'elle celui dont elle avait attendu le retour pendant d'interminables semaines. Deux mois allaient encore s'écouler et leur mariage serait enfin célébré. Souriante, et toute blonde, la jeune fille prit le bras de Robert... Elle était fière de son fiancé et ses regards clairs s'attardaient fréquemment sur le visage énergique de Robert que le soleil du Sénégal avait fortement bruni...

Sur la chaussée assez large une foule hétéroclite et bariolée continuait de se bousculer autour des camions alignés devant la coquette habitation du Dr Maurel... Le « toubib » — c'est ainsi que les noirs appelaient le médecin du district de Bayor — était populaire; combien devaient l'existence et la santé à son dévouement sans limite!... Toujours sur la brèche, le père de Christiane était parvenu à faire rétrograder sérieusement les maladies et les épidémies de toutes sortes qui s'abattaient naguère sur ces régions insalubres, fauchant des centaines de victimes...

Le toubib s'était installé depuis trois ans à Bayor, et peu à peu, il avait vaincu la maladie; aussi les Quolofs ne se privaient-ils jamais de manifester leur

reconnaissance à ce bienfaiteur désintéressé. Le médecin était devenu pour eux un véritable dieu. C'est pourquoi tous les visages s'épanouirent quand Emile Maurel se tourna vers les curieux et les salua d'un geste amical...

Seul, parmi la foule, un homme ne semblait pas partager ce sentiment d'admiration et de gratitude, c'était un petit bonhomme aux cheveux tout blancs, au visage noir ridé comme une pomme. L'individu portait en bandoulière une sorte de guitare fabriquée avec une calebasse recouverte de peau de lézard, un bonnet de forme conique protégeait sa tignasse crêpue, d'inquiétantes lueurs faisaient parfois briller ses regards extrêmement mobiles et fuyants...

Les pieds nus de l'individu étaient blancs de poussière, autour de son cou il arborait un collier agrémenté d'amulettes. Pendant un long moment, il attendit, perdu parmi la multitude, paraissant prendre un très vif intérêt au transfert des animaux capturés en pleine brousse; quand il se fut rendu compte que le déchargement était terminé et que la plupart des curieux s'éparpillaient à travers la rue, il s'empara de son instrument et se mit à gratter sur la corde puis à entonner une mélopée qu'il ponctuait de piétinements réguliers...

Jadis, les chants, les grimaces et les contorsions du griot avaient pour don de provoquer et de déchaîner les rires. Pourtant, ce fut à peine cette fois, si les enfants accordèrent un coup d'œil à l'étrange personnage.

— Voilà Massouf le griot, cria l'un d'eux... C'est un maboul!...

— Un maboul et un charlatan!...

Les sarcasmes se succédèrent à l'adresse de Massouf; le griot fit la sourde oreille et s'efforça par ses glapissements et par les étranges accords de son instrument de rendre ses auditeurs moins hostiles. Peine perdue... Les Ouolofs passèrent auprès de lui en haussant ironiquement les épaules. Un vieux vétéran des

tirailleurs sénégalais qui avait fait la grande Guerre sur le front de France, s'arrêta bientôt :

— La paix soit sur toi, Massouf!...

— Et sur toi pareillement, Samba Taoré!...

Epuisé par ses vaines gambades et par ses inutiles contorsions, le griot s'immobilisa, le visage tout ruisselant de sueur, un sourire amer amincit ses lèvres charnues...

— Les enfants ont raison, Massouf, déclara le vétéran... Tu deviens maboul!... Tu devrais bien te rendre compte que nul désormais n'est plus dupe de tes incantations et de tes sortilèges!...

— Les noirs sont aveugles, repartit rageusement Massouf, ils se laissent prendre aux sortilèges des *toubab* et en particulier à la magie de ce *toubib* maudit!...

— Le *toubib* est savant, Massouf, protesta Samba Taoré... Depuis qu'il s'est installé à Bayor, il a opéré des guérisons merveilleuses!... Quelle différence avec toi!... Tes gris-gris demeurent impuissants à lutter contre les remèdes du toubib!... Et puis, il est si bon, si compatissant!... Pendant plusieurs jours il est venu voir ma petite Fatima, quand elle était malade!... Sa peau est blanche, certes, mais il aime les noirs absolument comme s'il était un de leur race!... Quant à sa fille, la *tebiba* Christiane, tous ici se feraient tuer pour elle!...

Le visage du griot se contracta hideusement. Il lui en coûtait d'entendre ainsi Samba poursuivre l'éloge du docteur et de sa fille; d'un geste rageur, Massouf replaça son instrument sur son épaule, ses doigts crochus caressèrent machinalement les sachets en peau de serpent qu'il portait autour de son collier d'ambre...

C'était, en effet, la cinquantième fois au moins, depuis le début de la semaine, que le griot subissait pareille humiliation. Partout, dans cette région de la Sénégambie, il entendait célébrer les louanges de ce rival détesté... Non sans amertume, Massouf pensa aux périodes anciennes, aux temps où les Blancs ne colo-

nisaient pas encore. Il était le maître de tous à cette époque, on venait le consulter en foule, on avait confiance en ses sortilèges, en ses incantations, en ses poudres... Les *cauris* et les pièces s'entassaient dans son sac de cuir, vide maintenant...

— Adieu, Samba Taoré, grommela-t-il rageusement... La paix soit avèc toi!

— Et avec toi pareillement, Massouf, mais n'oublie pas mon conseil, cherche un travail, tu t'en trouveras mieux que de continuer ainsi tes pitreries et d'exercer ce métier absurde de charlatan!... Le toubib Maurel a fait ses preuves, il est le plus fort et le plus savant!...

Le vétéran s'éloigna d'un pas majestueux, drapé dans son ample robe de cotonnade blanche, bombant le torse afin de mieux exhiber à l'admiration des passants la croix de guerre qui se détachait sur sa poitrine.

Le griot n'insista pas... Il s'en fut parmi la foule indifférente, s'estimant encore heureux de ne plus être en butte aux plaisanteries malfaisantes. Mais, tandis qu'il s'éloignait, partout autour de lui, il entendait prononcer le nom de son rival détesté le *toubib* blanc!... Ses poings se serrèrent rageusement, un horrible rictus contracta sa physionomie... Combien il le haïssait cet homme qui avait fait s'écrouler tout son prestige et dont les méthodes l'emportaient si merveilleusement sur ses vieilles pratiques!...

Un soleil implacable incendiait de ses chauds rayons la petite agglomération de Bayor; d'un pas machinal Massouf s'écarta. Il avait soif de solitude... Seuls les tintements du marteau qui s'abattait sur l'enclume du forgeron ouolof venaient troubler le silence. Avisant un baobab d'une étonnante grosseur qui s'élevait aux lisières de la petite ville, le griot s'en fut s'asseoir à l'ombre...

Une femme indigène se trouvait déjà à cet endroit, accroupie, allaitant son jeune enfant; à la forme de son visage et à son profil on devinait tout de suite qu'elle appartenait à la race cayor... De sa main au

poignet entouré d'un bracelet de bronze soigneusement travaillé, la jeune femme caressait le front du négrillon... Elle eut un haut-le-corps pourtant quand elle aperçut Massouf qui venait s'installer auprès d'elle...

— Il est joli! ton petit, hasarda le griot en affectant de sourire...

L'interpellée hésita avant de répondre, son masque de bronze exprima une profonde méfiance... Elle appréhendait, en effet, que ce voisin imprévu jetât un charme à son enfant...

— Eh bien, Massouf te fait peur? interrogea aussitôt le griot, surprenant le geste de recul de sa voisine... Tu possèdes un bien joli enfant!... C'est un garçon?... Laisse-le moi caresser au moins!... Moyennant quelques *cauris* je puis te donner une poudre qui lui permettra de devenir grand et fort!...

Massouf porta la main à l'un des sachets qui pendaient à son collier d'ambre, quand la jeune femme se leva brusquement :

— Inutile d'insister... Garde pour toi tes remèdes, griot, déclara-t-elle. Ils sont inefficaces!... Mon enfant a été malade... Pendant deux jours j'ai cru qu'il allait mourir, puis le *toubib* est venu... Il l'a soigné... Il l'a sauvé!... Jadis, il y a bien des lunes, mon père souffrait... Tu es venu, tu as fait brûler des herbes odorantes auprès du malade dans notre case, puis tu as dansé pendant toute une nuit en prononçant des paroles mystérieuses... Quelques heures plus tard, mon père succombait!... Si le *toubib* était venu à ta place, il l'aurait sauvé, certainement!...

La jeune femme esquissa un geste méprisant et cracha à terre avec dégoût, puis, attirant étroitement contre elle son enfant comme pour le protéger d'un danger, elle se leva et s'en fut à pas pressés... Massouf, qui n'avait pas bougé, la vit disparaître derrière les premières cases de Bayor...

— Le toubib!... Encore le toubib!... Toujours le toubib!...

Effondré à l'ombre du baobab, le griot se sentit en proie à une rage indicible. Comme il le haïssait, ce Blanc qui avait mis si radicalement fin à son règne!... Jadis maître incontesté du pays, il voyait maintenant ses pratiques le fuir comme s'il avait la lèpre!...

Pendant longtemps encore Massouf demeura là accroupi, les regards perdus dans le vague. Il cherchait un moyen de se débarrasser du concurrent puissant et respecté... Les derniers rayons du crépuscule empourpraient déjà le ciel et les chauves-souris qui s'accrochaient par centaines aux hautes branches commençaient déjà d'exécuter dans le ciel leurs vols capricieux qu'il demeurait encore immobile, semblable à une statue... Des indigènes ramenaient leurs bestiaux qu'ils étaient allés abreuver à la rivière voisine... Ils passèrent tout près de lui sans qu'il leur prêtât la moindre attention...

Ce fut fort tard, quand la nuit fut complètement tombée, que le griot se décida enfin à se lever... Un mauvais sourire épanouit son visage ridé... Sans doute avait-il trouvé un moyen sûr de prendre sa revanche! Furtivement, il s'aventura vers Bayor, s'arrêtant à de fréquentes reprises pour regarder autour de lui, tout indiquait dans son attitude réticente qu'il se préparait à accomplir un mauvais coup...

CHAPITRE II

UNE OMBRE DANS LA NUIT

— Eh bien, Robert, vous n'êtes sans doute pas fâché de vous reposer un peu!...

Le Dr Maurel, Robert Marsac et Christiane prenaient le café sur la terrasse de la véranda. Un *boy* noir venait de les servir. A peu de distance devant eux, au

clair de lune, on apercevait confusément les masses sombres des massifs du grand parc voisin de l'habitation... Aux senteurs pénétrantes des acacias se mêlait parfois une odeur persistante d'éther. La clinique se dressait tout près de là, dans la cour, et cette atmosphère d'hôpital rappelait au jeune homme qu'il était devenu l'hôte d'un médecin...

— Evidemment, déclara le jeune homme en se tournant vers sa fiancée qui était en train de sucrer son café... Cette halte bienfaisante à Bayor remplace avantageusement les nuits passées au cœur de la brousse...

— Les fauves ne devaient pas toujours vous laisser dormir! hasarda Christiane.

Robert eut un léger haussement d'épaules :

— Les fauves, passe encore! nous parvenions toujours à les tenir à distance en allumant de grands feux, mais, hélas! je n'en dirai pas de même des moustiques!... Ces maudites bestioles ne nous laissaient pas une seule minute de répit, bien souvent elles m'ont rappelé la fable célèbre de La Fontaine : *Le Lion et le Moucheron*. J'ai facilement compris comment le roi du désert pouvait être réduit à merci par cet infiniment petit...

Pendant quelques minutes encore, l'entretien se poursuivit, Robert expliquait comment il capturait les lions en creusant de vastes fosses recouvertes de branchages, tout près de là on attachait un jeune chevreau. Attiré par l'appât bêlant, le fauve approchait et ne tardait pas à tomber dans le piège d'où on le retirait au moyen d'un filet...

— Vous m'excuserez, Robert, déclara bientôt le docteur... Je vous laisse en tête-à-tête avec Christiane... Maxime, mon préparateur, m'attend pour étudier un bouillon de culture...

Les jeunes gens protestèrent pour la forme, ils s'estimaient en effet enchantés de ce départ de leur voisin. Le docteur, d'ailleurs, avait saisi ce prétexte pour les laisser tous les deux en présence. Quant au *boy* il avait depuis longtemps disparu...

— Quelle nuit splendide, Christiane! hasarda, le premier, Robert...

— Il fait la même nuit que cet inoubliable mercredi où nous nous sommes engagés pour toujours, Robert!... Je suis heureuse, infiniment heureuse!... Si vous saviez combien j'espérais ce moment avec impatience!...

Le jeune homme qui s'était assis auprès de Christiane prit la main menue et l'effleura d'un baiser.

— L'épreuve m'a paru bien longue à moi aussi, croyez bien, assura-t-il d'une voix très douce... Mais je savais que je trouverais ma récompense à la fin de l'expédition!... Maintenant, j'ai réussi! nous n'allons plus nous quitter, Christiane!... Dans un mois nous serons unis pour toujours, rien ne saurait désormais nous séparer!...

— Si vous organisez de nouvelles randonnées, j'exigerai de vous accompagner!... repartit en souriant la jeune fille... Je n'ignore pas l'article 214 du code...

— Parfaitement!... « La femme doit toujours suivre son mari », récita Robert tout en continuant d'étreindre affectueusement la main de son interlocutrice.

Les deux fiancés eussent poursuivi plus longtemps encore leur doux entretien, mais brusquement ils sursautèrent... A peu de distance, un rugissement venait de se faire entendre...

— Mon Dieu! s'exclama Christiane, je suis folle!... J'avais oublié la présence de vos pensionnaires dans la cour!... C'est que je suis peu aguerrie encore aux dangers de la brousse!... D'ordinaire les fauves ne s'aventurent pas dans le voisinage immédiat de Bayor! La nuit on entend seulement hurler les hyènes dans le lointain!...

— Rassurez-vous, Christiane! Mes pensionnaires, si peu engageante que soit leur apparence, ne sont pas bien à redouter, leurs cages sont munies de barreaux solides!...

La jeune fille s'efforça de réagir contre le sentiment de peur qui s'était brusquement emparé d'elle tout entière. Elle était devenue très pâle, son visage s'al-

térait, aussi Robert ne put-il s'empêcher de hasarder :

— Mon Dieu, chérie... Vous n'êtes pas souffrante, au moins?...

— Tranquillisez-vous! C'est absurde de s'émouvoir de la sorte!... Pourtant j'ai beau chercher à réagir... Je suis actuellement en proie à d'obsédantes appréhensions!... Et pourtant, je sais bien que toutes les précautions ont été prises!...

Maintenant, les quatre lions rugissaient ensemble, on les entendait qui se ruaient furieusement contre les parois de leurs cages... La main de Christiane se mit à trembler légèrement :

— Une simple supposition, Robert, hasarda-t-elle... Si ces animaux parvenaient à s'échapper et à s'enfuir à travers le parc et l'habitation, ce serait terrible!...

— Ce serait terrible, en effet, mais je vous le répète, c'est une hypothèse qu'il convient d'écarter tout de suite... Seul quelqu'un pourrait libérer les animaux en ouvrant les portes des cages; or, je suis absolument sûr de mon personnel!... Dans trois jours, la caravane repartira pour Saint-Louis, et l'équipe du Muséum qui m'attend là-bas, prendra livraison de toute la collection!... J'aurai rempli ma mission, aux autres de s'acquitter de la leur!...

Christiane semblant encore toute absorbée par ses pensées, Robert se pencha sur elle :

— Au diable ces animaux qui nous ont séparés pendant assez longtemps, parlons plutôt de nous, chérie!... Nous avons tant de projets à faire!...

Le doux entretien se poursuivit, mais il semblait véritablement que les lions dont les rugissements furieux continuaient de troubler le silence nocturne, eussent rompu le charme. Les tendres propos que lui adressait son fiancé ne parvenaient pas à dissiper la fâcheuse impression provoquée sur Christiane par le peu harmonieux concert. Souvent elle se retournait et regardait en direction de la cour où s'alignaient les cages...

Dans Bayor silencieux, tous les habitants parais-

saient dormir; pourtant, Christiane s'imagina aisément qu'elle ne devait point être seule à frémir en ce moment. Les rugissements des rois de la brousse devaient arracher à leur sommeil les indigènes peu familiarisés à subir un aussi redoutable voisinage... Parfois des aboiements furieux s'élevaient aussi, les chiens qui rôdaient entre les cases, s'affolèrent des rugissements intempestifs des fauves dont l'odeur forte leur parvenait, amenée par la brise tiède de la nuit...

— C'est singulier, je me sens toujours en proie à une nervosité extrême!... On dirait que je pressens un malheur!

Christiane tressaillit, surprise par le frôlement que produisaient les chauves-souris qui traçaient de capricieux zigzags dans le ciel. Les lions paraissaient enfin s'être apaisés, le silence s'appesantit de nouveau sur l'habitation et ses alentours immédiats; malgré tout, la jeune fille ne put surmonter l'oppression qui l'accablait, bientôt même, elle se leva, puis étendant la main dans la direction du parc, elle murmura :

— Regardez, Robert!... Il me semble que quelqu'un vient de passer là?...

— Quelqu'un?... Je n'ai rien vu, chérie, vous avez dû être le jouet d'une illusion!...

Maintenant, penchés, l'un et l'autre, contre la balustrade de la véranda, les deux fiancés fouillaient anxieusement les ténèbres du regard, ils apercevaient nettement les rectangles ou les losanges des pelouses, agrémentés de corbeilles fleuries, qui étalaient leurs taches sombres sur les allées soigneusement ratissées... Le vent léger faisait bruire les branches des acacias fleuris et s'agiter les grandes feuilles des palmiers...

— Admettons que quelqu'un soit passé là! ajouta Robert au bout de quelques instants; sans doute, s'agit-il là d'un jardinier noir?...

— Mais non!... Les jardiniers couchent dans le hangar situé de l'autre côté de la cour... D'ailleurs, la silhouette que je viens de surprendre paraissait vou-

loir se dissimuler... Un jardinier eût emprunté les allées...

— Sans doute s'agissait-il là d'un babouin... Les singes sont nombreux dans la région, et vous m'aviez dit vous-même qu'ils s'aventurent fréquemment à l'intérieur de votre parc, certains s'enhardissent parfois à venir manger du pain dans le creux de votre main!...

— Ce n'est pas un singe, c'est un homme, je vous assure, Robert... Il m'a semblé d'ailleurs qu'il se trouvait vêtu de blanc, comme nos Ouolofs!...

— Il sera facile de nous assurer de la présence de cet intrus, j'ai dans ma poche un revolver et une lampe électrique... Je vais aller me rendre compte!... Attendez-moi sous la véranda...

— Pas du tout!... Je tiens à vous accompagner!...

Emboîtant le pas à son fiancé, la jeune fille gagna rapidement le jardin puis le parc... Ils allaient, côte à côte; Robert avait pris son arme et regardait attentivement dans la direction des massifs d'acacias et de palmiers où la jeune fille affirmait avoir entrevu la mystérieuse et inquiétante silhouette...

Dix minutes durant ils poursuivirent leurs investigations à l'ombre des benteniers, des fromagers et des adansonia goniaké... Ils ne virent personne. Robert promenait pourtant dans tous les sens le faisceau lumineux de sa lampe. Toujours rien, pas la plus petite ombre suspecte. Le jeune homme commençait donc à s'imaginer que sa compagne avait été victime d'une hallucination, quand, brusquement, il s'arrêta... A trois pas devant lui, sur la terre soigneusement arrosée des massifs, il voyait se dessiner les empreintes de pieds nus...

Christiane avait aperçu, elle aussi, les traces. Robert sentit sa main tremblante qui s'appuyait sur son bras :

— Vous voyez!... J'avais raison!... Un homme est venu, un noir!... Il s'est introduit à l'intérieur du parc!... Attention, Robert!... J'ai peur!...

— Rassurez-vous, chérie, vous n'avez rien à redou-

ter!... Ce coquin ne cherchera pas à nous attaquer... J'ai mon revolver...

— Mais pourquoi s'est-il introduit chez nous? hasarda Christiane qui se sentait de nouveau oppressée par l'inquiétude....

— Sans doute n'allons-nous pas tarder à être fixés, repartit le jeune homme... Je vais alerter mon équipe...

Hâtivement les deux fiancés s'en retournèrent vers l'habitation dont ils apercevaient la façade toute blanche au clair de lune. La demeure du médecin avait l'apparence d'un bungalow; sur la droite, s'élevaient la clinique et le laboratoire, puis les hangars assez vastes des communs, qui bordaient la cour...

Tout en marchant, Robert et Christiane s'acharnaient à discerner l'ombre suspecte, ils perdirent la piste qui s'arrêtait auprès d'une pelouse; impatients de rejoindre leurs auxiliaires, ils allaient atteindre la véranda quand, brusquement, de terribles rugissements se firent de nouveau entendre en direction des cages... Le jeune homme qui s'était arrêté, sentit sa compagne se serrer plus étroitement encore contre lui...

— Qu'avez-vous donc? interrogea-t-il, angoissé.

— Voyez!... Là-bas!... repartit simplement la jeune fille...

Christiane étendait la main? Robert put alors apercevoir une inquiétante silhouette qui venait d'apparaître sur le toit du laboratoire... Un lion magnifique avançait sur le rebord du toit du laboratoire...

— Malédiction! s'exclama le jeune homme... Les fauves se sont échappés de leurs cages!...

CHAPITRE III

LES FAUVES SONT LACHÉS

Christiane avait bien vu... Au moment même où elle alertait son fiancé, un homme s'était effectivement introduit à l'intérieur du parc du Dr Maurel...

C'était Massouf, qui s'était ainsi décidé à pénétrer dans le domaine du *toubib*... Pendant des heures, accroupi au pied du baobab, le griot avait cherché par quel moyen il pourrait prendre sa revanche sur le médecin... Sa perplexité demeurait grande. Il savait, en effet, que les autorités protégeaient son rival, toute agression, toute tentative de meurtre pouvait donc être punie de mort... Mais, bientôt, Massouf eut une idée. Il se rappela la récente arrivée des fauves à l'habitation. La présence des terribles animaux dans la cour voisine pouvait lui permettre de mettre à exécution ses criminels projets... Il attendrait que tout le monde soit endormi et que toutes les lumières soient éteintes, il tenterait ensuite d'ouvrir les portes des cages...

Avec l'agilité d'un écureuil, Massouf escalada le mur de clôture, puis, demeurant soigneusement à l'ombre protectrice des grands arbres et des massifs qui le protégeaient du clair de lune, il s'aventura en rampant. D'un coup d'œil circulaire, Massouf examina la topographie des lieux, les rugissements que poussaient les fauves lui permirent de repérer à peu près l'endroit où se trouvaient alignées les cages... Alors, le noir reprit sa progression; il allait atteindre l'extrême limite du parc et longer les massifs qui contournaient l'habitation, quand Christiane et Robert, alertés, s'aventurèrent à la recherche...

Tout d'abord, l'intrus pensa que tout était perdu, il allait être découvert par les deux jeunes gens? Se faisant le plus petit possible, il s'agenouilla derrière le tronc d'un fromager... Les deux fiancés passèrent à cinq pas de là, longeant l'allée, le faisceau lumineux de la lampe de Robert se déplaçait aux alentours, dessinant de larges cercles, tantôt sur le sol, tantôt sur les troncs rugueux et sous les frondaisons des grands arbres...

Massouf était si bien dissimulé derrière son fromager que les fiancés passèrent tout près de lui sans soupçonner seulement sa présence; alors, peu soucieux de s'attarder plus longtemps dans le parc, le griot s'éloi-

gna en direction de la cour... Il procédait par bonds, se maintenant prudemment dans les zones d'ombre... A quelque distance en arrière, le point lumineux de la lampe qu'il apercevait, apparaissant ou disparaissant entre les arbres, lui apprenait qu'il n'avait plus rien à craindre pour le moment; accélérant son allure, il parvint donc à l'entrée même de la cour...

Le noir s'immobilisa pendant quelques instants... Il appréhendait que Robert eût laissé là quelque gardien auprès des animaux, mais la cour demeurait déserte, seuls les fauves allaient et venaient à l'intérieur de leurs cages, lions et panthères paraissaient s'accommoder assez mal de leur captivité, certains bondissaient contre les barreaux qu'ils mordaient rageusement entre leurs mâchoires puissantes...

Une lueur mauvaise brilla dans les prunelles de Massouf... Les fauves se feraient les auxiliaires de sa vengeance... Il allait les libérer, exposant ainsi le docteur et ses familiers à un effroyable péril. Les longues semaines de captivité devaient évidemment avoir rendu les bêtes d'autant plus féroces...

Massouf s'arracha bien vite à son immobilité... A pas furtifs, il se rapprocha des cages... Les circonstances paraissaient toujours favoriser ses criminels projets. La cour demeurait déserte. Seul le rectangle lumineux qui se découpait sur la façade du laboratoire, au premier étage, indiquait que Maurel devait être encore en train de travailler assidûment avec son préparateur. Mais les deux hommes se trouvaient trop absorbés pour s'inquiéter de l'intrus... Sans être un seul instant inquiété, le griot parvint auprès des cages...

Lions et panthères avaient éventé l'approche de l'homme, ils poussèrent de terribles rugissements. Le griot frissonna. Un tel voisinage lui inspirait de sévères appréhensions, mais il domina bien vite sa frayeur; contournant les cages, il atteignit la plus éloignée; puis, exécutant un rapide rétablissement, il se hissa sur le toit... Les fauves continuaient de s'agiter... Tout près de là, des chiens hurlaient à la mort...

Sans doute les hommes de l'équipe de Robert ne s'étonnaient-ils pas outre mesure de ce concert nocturne... Ils étaient depuis si longtemps familiarisés avec les rumeurs de la brousse!... Nul ne bougeait dans les hangars qui servaient de dortoirs...

Alors, Massouf s'étendit de tout son long et se pencha sur le bord de la cage, il examina soigneusement les lourds loquets qui fermaient les prisons des fauves. Un hideux sourire épanouit sa physionomie quand il aperçut, accroché à sa portée, un crochet de fer... Hâtivement, il s'en saisit; puis, étendant la main, il s'empressa de repousser peu à peu le loquet... Au-dessous de lui, les bêtes s'agitaient de plus en plus. Elles paraissaient comprendre que cet allié imprévu se disposait à les libérer... Le concert de hurlements et de miaulements avait cessé. Les fauves allaient et venaient fiévreusement...

Enfin, un léger grincement se produisit, le loquet une fois repoussé, la grille s'ouvrait lentement... Les deux lions qui se trouvaient emprisonnés dans le refuge passèrent la tête à travers l'entrebâillement, puis ils se laissèrent glisser au dehors...

De son perchoir, le griot put voir les deux lions humer l'air avec insistance... Il semblait qu'ils fussent tout étonnés de se retrouver ainsi en liberté; enfin, ils s'éloignèrent d'un pas nonchalant en direction du jardin tout proche...

Massouf s'interrompit bien vite d'observer ses dangereux voisins; il voulait ouvrir les grilles des autres cages, où demeuraient enfermés les lions et les panthères... Peu lui importaient les éléphanteaux et les hippopotames... Il savait que les fauves seuls pouvaient lui devenir de précieux auxiliaires pour mener à bien sa criminelle tentative... Au risque de perdre l'équilibre, il gagna donc les cages voisines; en moins de cinq minutes, les redoutables pensionnaires capturés par Robert dans la brousse de Sénégambie, se retrouvèrent dans la cour qu'ils commençaient de parcourir avec méfiance...

La libération des fauves achevée, le griot s'immobilisa... Il n'avait plus qu'à attendre dans la nuit que sa vengeance devînt un fait accompli... Il voyait, de son refuge les ombres du docteur et de son collaborateur passer et repasser devant la fenêtre du laboratoire... Un sourire sardonique plissa ses lèvres; il songea à la désagréable surprise qu'allait éprouver d'un instant à l'autre son trop heureux concurrent...

Le sourire se figea bientôt sur le visage de Massouf... Un appel éperdu se fit entendre, tout près de là, dans la nuit... Christiane, qui s'en revenait avec Robert, venait d'apercevoir la silhouette du lion qui avait sauté sur le toit du laboratoire...

Aussitôt des rumeurs confuses et des appels retentirent sous le hangar et dans les bâtiments voisins... Plusieurs silhouettes apparurent à l'extrémité de la cour... Des noirs de l'équipe de Robert se disposaient à intervenir, quand, tout à coup, une exclamation affolée domina les murmures :

— Malédiction!... Les fauves sont lâchés!...

Les quelques noirs, qui accouraient à la rescousse, s'arrêtèrent subitement; ils venaient d'apercevoir au clair de lune les silhouettes souples des bêtes féroces qui venaient d'envahir la cour... Alors, sans plus attendre, peu soucieux d'affronter de tels adversaires, ils refluèrent précipitamment à l'intérieur de leur refuge, dont ils barricadèrent solidement la porte... Il était temps! A peine venaient-ils ainsi de battre en retraite qu'une lionne bondit et vint retomber contre le lourd battant qu'elle laboura de furieux coups de griffes...

Dans le jardin voisin, Robert avait compris la gravité du danger; se tournant vers sa fiancée qui s'immobilisait, pétrifiée, il lui dit :

— Au nom du ciel, Christiane, ne restez pas ainsi!... Réfugiez-vous au plus vite dans la maison et enfermez-vous à double tour!...

— Mais, vous, Robert!... Qu'allez-vous devenir?...

— Ne vous occupez pas de moi, je vous en supplie!...

Les fauves et moi, nous sommes de vieilles connaissances!...

Un rugissement interrompit les propos qu'échangeaient les fiancés... La fenêtre du laboratoire venait de s'ouvrir, la silhouette du docteur apparaissait. Intrigué par le tumulte et par le vacarme insolites qui se produisaient dans la cour, Maurel se pencha et s'efforça de distinguer les silhouettes qui passaient, rasant les murs...

Tout en observant, le docteur ne vit pas, à moins de deux pieds au-dessus de lui le lion qui s'était arrêté et dont la tête menaçante se penchait...

— Mon Dieu! gémit Christiane, devenue pâle comme un suaire... Il est perdu!... La bête va bondir!...

Le fauve se replia sur lui-même; il allait retomber de tout son poids sur Maurel, quand, brusquement, une détonation claqua... Témoin du danger terrible que courait le médecin, Baptiste, armé d'une carabine, avait mis le lion en joue, visant entre les deux yeux qui étincelaient dans les ténèbres... Un terrible hurlement suivit la détonation... Mortellement atteint, le fauve dégringola du toit et s'en fut s'effondrer sous la fenêtre, tandis que le docteur se reculait, stupéfait...

— Au nom du ciel!... Fermez la fenêtre!...

Des formes inquiétantes apparurent, se glissant à travers les ténèbres, les lions et les panthères que le griot venait de libérer cherchaient une issue, déjà les noirs s'enhardissaient et reparaissaient aux fenêtres du hangar, des détonations se faisaient entendre...

Robert, accouru en toute hâte, s'empressa de faire cesser ce tir qui pouvait devenir dangereux. Les fauves, affolés par la douleur d'une blessure, eussent été infiniment plus redoutables encore...

— Vite!... Qu'on aille chercher des phares et des projecteurs!...

Le jeune homme pensa en effet avec raison que la lumière électrique seule pouvait faire reculer les bêtes évadées, les aveugler et les contraindre à réintégrer leurs prisons. Tandis qu'il s'affairait, il ne voyait pas

Massouf, toujours étendu sur le toit de la cage... Le noir voulait jouir de son horrible vengeance, bien persuadé que le *toubib* serait dévoré d'un instant à l'autre par les bêtes féroces...

— Christiane, ne restez pas là, je vous en supplie, regagnez votre chambre!...

Devant la pressante insistance de son fiancé, la jeune fille s'en fut; en peu de temps, elle atteignit la véranda, puis le couloir de l'habitation... A peine venait-elle de hasarder quelques pas en direction de l'escalier qu'un *boy* noir dégringola les marches à toute allure, puis, les yeux fous, s'en fut s'agenouiller auprès d'elle :

— *Tebiba!... Tebiba!...* La panthère!...

Christiane releva aussitôt la tête. Elle aperçut deux yeux fauves qui la fixaient... Profitant de la confusion qui régnait, une des panthères avait réussi à se faufiler à l'intérieur de la demeure. Maintenant le félin s'immobilisait, ramassé sur lui-même, et poussait un sinistre miaulement, prêt à bondir sur la double proie qui s'offrait à lui...

La jeune fille voulut crier, les sons s'étranglèrent dans sa gorge, elle s'adossa, haletante, contre la muraille... L'issue du combat ne paraissait pas douteuse... Désarmée, l'infortunée était incapable d'opposer la moindre résistance... Eperdument, le *boy* s'accrochait à sa robe et continuait de crier...

CHAPITRE IV

DE CHARYBDE EN SCYLLA

La panthère bondit enfin; son corps tacheté allait dessiner une courbe à travers le couloir pour retomber ensuite sur Christiane, quand, soudain, deux détonations retentirent coup sur coup... Avant d'avoir pu atteindre la jeune fille, le félin s'écroulait à deux pas

de là sur le tapis... Le *boy* noir et sa compagne, les yeux agrandis par la terreur, purent voir le fauve se tordre dans les dernières convulsions de l'agonie, puis se raidir en souillant le tapis de son sang...

— Tu peux croire que tu m'as causé une belle peur!...

S'arrachant à la terreur qui l'avait figée là, Christiane releva la tête... Elle aperçut alors son père qui apparaissait sur les marches de l'escalier, tenant entre ses mains une carabine encore toute fumante...

En peu de mots, le docteur s'empressa d'exposer à sa fille qui, épuisée, s'était assise sur un fauteuil d'osier, qu'il s'apprêtait à quitter son laboratoire quand son attention avait été attirée par des frolements suspects qui s'élevaient dans la cage de l'escalier; armé de sa carabine, il s'était donc penché au-dessus de la rampe, et il avait été assez heureux pour abattre la bête féroce au moment même où elle se disposait à attaquer Christiane...

Pourtant Maurel ne s'attarda pas plus longtemps à raconter à Christiane comment il venait de lui sauver la vie opportunément; après lui avoir recommandé de se réfugier dans sa chambre, au premier étage, il rejoignit Robert. Déjà, dans la cour, se faisaient entendre les grésillements des projecteurs qu'on amenait en toute hâte. Des rumeurs montaient de Bayor, dont les habitants avaient été réveillés en sursaut par le vacarme intempestif produit par les fauves échappés...

Christiane gravit rapidement l'escalier, encore sous l'impression de la frayeur que venait de lui causer la panthère; la jeune fille atteignit le seuil de sa chambre, ouvrit la porte et entra... Etendant la main, Christiane tourna le commutateur électrique. Un flot de lumière envahit le refuge... La pièce se trouvait telle qu'elle l'avait quittée avant le dîner. Le lit était là, tout près, protégé par une moustiquaire, mais la fenêtre était demeurée grande ouverte, et de la cour voisine montait le fracas assourdissant de la lutte implacable engagée entre les hommes et les fauves...

La jeune fille allait se diriger vers la fenêtre pour la fermer, quand, tout à coup, elle s'immobilisa; au centre de la chambre... un léger bruit venait de se faire entendre... Une silhouette apparut dans l'encadrement de l'ouverture... Une superbe lionne se réfugiait là; maintenant, immobile, elle dardait ses regards fauves à l'intérieur du refuge; apercevant Christiane, elle la fixa avec insistance...

Cette fois, la malheureuse se vit perdue, elle se trouvait à la complète discrétion de la bête... Au dehors, les appels redoublaient et même des coups de feu se faisaient entendre... Des balles vinrent s'aplatir contre la façade, mais aussitôt une voix vibrante s'éleva... Robert, qui avait vu le fauve atteindre la chambre de sa fiancée, intervenait :

— Arrêtez!... Ne tirez pas!...

Conscient du péril que courait sa fiancée, le jeune homme se demanda comment il pourrait secourir l'infortunée; auprès de lui le docteur s'immobilisait, pétrifié, s'attendant à tout instant à voir la bête disparaître à l'intérieur de la chambre...

Christiane n'avait toujours pas bougé, la lionne continuait de la fixer de ses regards fauves. Il semblait véritablement qu'elle voulût la fasciner. Quelques secondes s'écoulèrent ainsi, la jeune fille n'osait esquisser le moindre mouvement, s'imaginant bien que la bête, repliée sur elle-même, s'empresserait de bondir contre elle... Pourtant, le vacarme redoublant au dehors, le fauve se retourna pendant quelques instants et regarda au-dessous de lui... Sa voisine profita aussitôt de cette brève occasion qui lui était offerte; elle bondit vers le lit tout proche...

Un terrible rugissement retentit.. La lionne se retournait de nouveau, puis fonçait en direction de la jeune fille; par bonheur cette dernière avait eu le temps de se dissimuler derrière la moustiquaire, la bête retomba de tout son poids sur le lit, arrachant dans sa chute le voile de gaze légère qui, aussitôt, l'entoura de toutes parts...

Emprisonnée dans la moustiquaire, l'animal fit des efforts acharnés pour se dégager, ses griffes lacérèrent et déchirèrent le malencontreux filet qui venait entraver ses mouvements; poussant des grognements furieux, la lionne se roula rageusement sur la couche...

Christiane sut profiter de l'embarras de sa dangereuse voisine; en quelques instants, elle rejoignit la porte dont elle referma solidement l'huis derrière elle... Sur le palier, elle aperçut des silhouettes qui accouraient... Des noirs, armés de barres de fer et de carabines, s'empressaient à la rencontre de la rescapée. Ils furent bientôt rejoints par Robert et le docteur. Les deux hommes s'imaginaient déjà que la malheureuse avait été mise en pièces par le monstre. Leurs visages s'épanouirent quand ils la virent apparaître, encore toute pâle, accablée par l'émotion violente que lui avait causée la double attaque des fauves...

— Dieu soit loué!... ma chère petite!...

Maurel se précipitait le premier vers sa fille... Christiane eut un léger sourire; puis, incapable de se contenir plus longtemps, elle s'effondra, inanimée, entre les bras du docteur qui la souleva aussitôt et la transporta dans une chambre voisine, afin de lui prodiguer les soins que nécessitait son état; quant à Robert, rassuré sur le sort de sa fiancée, il s'occupa de capturer la lionne qui, libérée maintenant de la moustiquaire, renversait et brisait tout dans la chambre...

— Vite!... Apportez le filet!... Et surtout défense de tirer!...

Une demi-douzaine de noirs s'aventurèrent vers la porte, pendant ce temps un autre groupe attendait sous la fenêtre, prêt à intervenir à la moindre tentative de fuite de la lionne...

Pendant quelques instants, Robert et ses auxiliaires attendirent, indécis; le fauve, aveuglé par le voile qui s'enroulait autour de lui, continuait de se ruer à travers la pièce, renversant les meubles, brisant les bibelots :

— Sambo, va chercher l'appareil à gaz, commanda enfin Robert...

L'interpellé s'absenta pendant quelques instants et revint, apportant un petit appareil émetteur de gaz lacrymogènes que les membres de l'expédition avaient utilisé déjà à plusieurs reprises au cours de leurs randonnées à travers la brousse, pour rendre inoffensifs les fauves qu'ils désiraient capturer à l'intérieur des fosses...

Maintenant l'hallali de la bête touchait à son terme; unissant leurs efforts, le fiancé de Christiane et ses acolytes entr'ouvrirent légèrement la porte, puis passèrent l'extrémité de l'appareil par l'entrebâillement. Un nuage de fumée épaisse envahit aussitôt la chambre... La lionne, qui attendait dans un coin, repliée sur elle-même et se disposait à bondir vers la fenêtre pour échapper à l'asphyxie, se tordit bientôt sur le plancher, déchirant le tapis de ses griffes puissantes... Enfin, elle s'immobilisa, vaincue... Robert et ses auxiliaires, qui s'étaient empressés de se munir de masques protecteurs, s'élancèrent à leur tour à l'intérieur de la chambre; suffoquée par les gaz, la lionne n'opposa pas à ses agresseurs la moindre résistance... Le lourd filet s'abattit sur elle, en moins de trois minutes elle fut réduite à la plus complète impuissance. On la ramena à travers le couloir, suspendue dans son filet à une longue perche que des noirs placèrent sur leurs robustes épaules...

Pendant que cette capture mouvementée s'achevait dans la chambre, les autres auxiliaires de l'équipe de Robert traquaient les lions et les panthères qui restaient encore en liberté... Les faisceaux éblouissants des projecteurs électriques aveuglèrent les animaux et les empêchèrent de distinguer leurs courageux adversaires... Méthodiquement, sans qu'un seul coup de feu fût tiré, suivant les recommandations de Robert, les fugitifs refluèrent vers les cages dont les portes étaient demeurées ouvertes... Plusieurs noirs, armés de barres de fer, les contraignirent alors à regagner leur prison

les uns après les autres... Quand Robert s'en revint avec ses compagnons et la lionne prisonnière, l'opération s'achevait... Il ne resta plus qu'à faire réintégrer à la lionne, encore inerte, la cage qu'elle occupait avant l'intervention de Massouf...

Maintenant, le calme revenait peu à peu, des groupes envahissaient la rue voisine; les indigènes, accourus au bruit, interrogeaient les domestiques du docteur... Sachant que tout danger était définitivement passé, les noirs voulurent entrer dans la cour et le personnel eut quelque peine à refouler les curieux...

Robert réunit rapidement autour de lui ses auxiliaires :

— Quelqu'un d'entre vous est coupable de négligence! déclara-t-il. Toutes les précautions avaient été prises pour rendre l'évasion des bêtes impossible!... Or, les cages ont été ouvertes, les verrous tirés...

Des protestations s'élevèrent du groupe des noirs, tous se révoltaient à la pensée que leur chef pût les soupçonner; questionnés les uns après les autres, ils ne purent pourtant fournir aucune précision concernant les circonstances qui avaient accompagné l'invasion de la cour par les fauves libérés, tous dormaient dans les deux hangars voisins; ils étaient accourus à l'appel de Robert...

— Puisque nul d'entre vous ne s'est hasardé vers les cages, repartit le jeune homme, il faut que quelqu'un, étranger à l'équipe, se soit faufilé à l'intérieur de la cour... C'est ce misérable qui a ouvert les cages; Peu s'en est fallu que son exploit ne dégénère en catastrophe!...

Les noirs affirmaient toutefois n'avoir rien vu, mais Robert se redressa bien vite et interrompit brusquement son interrogatoire. Il se rappelait en effet la déconcertante découverte qu'il avait faite dans le parc, en compagnie de Christiane peu de temps auparavant... L'inconnu dont la jeune fille avait aperçu l'inquiétante silhouette devait être certainement l'auteur de cette criminelle tentative...

— Le misérable ne doit pas être bien loin, fit Robert, il faut le retrouver coûte que coûte et lui infliger un implacable châtiment!...

Des cris de mort s'élevèrent dans la cour; mis au courant de la présence récente d'un intrus dans le parc, les noirs manifestèrent bruyamment leur indignation, tous se groupèrent pour commencer des recherches...

Robert se disposait à répartir son équipe et les domestiques du docteur en plusieurs groupes, afin de fouiller les communs, le jardin et le parc dans tous les sens, quand, tout à coup, la voix de Baptiste, le contremaître cayor, se fit entendre :

— Le voilà!... Il s'enfuit!... Il était caché sur le toit d'une cage!...

CHAPITRE V

CHATIMENT

Immobile, étendu sur le toit de la cage, Massouf avait assisté aux épisodes de la poursuite des fauves. Tout d'abord, le griot avait pensé que sa vengeance serait rapidement satisfaite. Les animaux libérés pénétreraient certainement à l'intérieur de l'habitation et attaqueraient ses habitants, pris au dépourvu...

Un hideux sourire détendit la physionomie du coquin. La plus élémentaire prudence lui commandait à cet instant de s'esquiver au plus vite, et de laisser les Français aux prises avec les bêtes féroces, mais le désir de jouir de la terreur et du désarroi de ses ennemis l'emportait chez lui sur toute autre considération... Il voulait à tout prix s'assurer si son abominable tentative avait réussi. Une force irrésistible le retenait là comme un aimant attire le fer... Il attendait donc, les mains crispées aux rebords de la cage

centrale, les regards fixés sur les fauves qui se faufilaient à travers les ténèbres...

En proie tour à tour à la déception et à l'espoir, Massouf avait assisté ensuite à l'intervention de Robert et de sa fiancée; pendant quelques instants il avait pu penser que la lionne, réfugiée sur le toit du laboratoire, bondirait sur le *toubib* et mettrait à mal son plus mortel ennemi... Les événements avaient pourtant détrompé ses précisions; revenus de leur surprise, Robert et ses acolytes s'empressaient de parer au danger et de prendre toutes les mesures qu'exigeait une situation particulièrement délicate...

Peu à peu, le griot sentit son assurance l'abandonner, il voulut profiter de la confusion qui régnait à l'intérieur de la cour pour s'esquiver; mais, cette fois, il était trop tard!... En se hasardant hors de son abri, il risquait de succomber à son tour sous les griffes des fauves que les noirs contraignaient à reculer, lentement mais sûrement, vers les cages; de plus, il ne pouvait se redresser sans s'exposer à être surpris, les faisceaux éblouissants des projecteurs électriques convergeaient en direction des cages, il dut donc se faire le plus petit possible...

Des minutes passèrent, qui parurent interminables à Massouf... Désormais, le griot se sentait étreint par une terreur folle, de grosses gouttes de sueur perlaient à ses tempes, d'un geste machinal, il porta la main à ses gris-gris, mais, hélas, la protection des fétiches ne s'affirma point efficace; la situation du misérable s'aggravait à chaque minute... En peu de temps, les cris de victoire des gens de Robert lui apprirent que la tentative était déjouée. Les uns après les autres, les fauves avaient regagné leurs prisons...

Alors le griot voulut se redresser; il comptait bien, cette fois, pouvoir déguerpir et se laisser glisser de l'autre côté du mur, mais la chaussée était envahie maintenant par une foule nombreuse... Dès qu'il apparaîtrait, Massouf serait inévitablement reconnu; les blancs devineraient la vérité... On l'arrêterait, il lui

faudrait répondre aux obsédantes questions des gendarmes...

Bon gré, mal gré, Massouf dut donc se résigner à fuir par le jardin et par le parc; exécutant une difficile gymnastique, il réussit à atteindre le toit de la dernière cage; il se disposait à se laisser glisser jusqu'au sol, quand Baptiste l'aperçut et donna immédiatement l'alarme...

Robert et les noirs qui stationnaient au centre de la cour, se retournèrent simultanément, cherchant à repérer le fugitif; ces quelques secondes d'hésitation permirent au griot de gagner le jardin; alors, sentant ses forces décuplées par son ardent désir d'échapper au châtiment, Massouf se mit à courir, droit devant lui, à travers les allées...

— Attention!... Il va nous échapper!...

Bien persuadés qu'ils se trouvaient maintenant en présence du coupable, Robert et ses auxiliaires s'élançaient en courant aux trousses du fugitif... Une poursuite éperdue s'engagea... Le misérable réussit tout d'abord à prendre sur ses adversaires une appréciable avance qui lui permit d'atteindre sain et sauf le mur du parc... En quelques instants, agrippant le faîte de la clôture, Massouf exécuta un rapide rétablissement et sauta de l'autre côté...

Le griot se crut hors de cause; pendant quelques instants, essoufflé par la course qu'il venait de fournir, il promena un rapide coup d'œil autour de lui... Les appels et les cris de mort se multipliaient toujours à l'intérieur du parc... D'un instant à l'autre, les poursuivants atteindraient et franchiraient le mur à leur tour....

Alors, Massouf n'hésita plus, évitant de s'aventurer à travers l'agglomération voisine et de s'approcher des cases où les noirs n'eussent pas manqué de le surprendre et de le traquer à leur tour, le fugitif se reprit à courir en direction de la brousse qui s'étalait sur sa gauche; au clair de lune, sans prendre seulement garde qu'il se lacérait cruellement les jambes aux buissons

épineux et aux acacias nains qui recouvraient toute cette région farouche, il s'éloigna vers les collines dont il apercevait vaguement la barrière qui se découpait sur le ciel étoilé...

Pendant que le fugitif prenait quelque avance, Robert entraînait son groupe; le jeune homme atteignit à son tour la clôture et la franchit, mais ce fut sans succès qu'il chercha à repérer Massouf.

— Malédiction! grommela-t-il... Le coquin nous échappe!...

— Pas encore! repartit le contremaître, qui s'était arrêté à la droite de son chef...

— Que veux-tu dire? interrogea Robert en se tournant, intrigué, vers Baptiste, le cayor...

— Tout simplement que trois de nos hommes vont aller chercher des chiens!... Une bonne meute nous permettra sans peine de rejoindre le bandit!...

Le contremaître donna quelques ordres à trois de ses voisins; puis, tandis que ces derniers s'en retournaient vers l'agglomération, il entraîna Robert à travers la brousse... Des empreintes toutes fraîches apparaissaient sur le sol, des branches cassées, qui indiquaient la direction que le fuyard venait d'emprunter...

— En avant!... commanda Robert...

Des aboiements se succédèrent, de plus en plus rapprochés, les trois noirs s'en revenaient avec une meute qu'ils étaient allés emprunter à un colon voisin... Une vingtaine de Ouolofs se joignaient à eux, armés de lances ou de vieux fusils...

La chasse à l'homme reprit donc, implacable, à travers la brousse; les poursuivants s'éparpillèrent et cherchèrent attentivement à repérer la piste du misérable. Robert venait de découvrir un lambeau de cotonnade que le griot avait laissé après un hallier au cours de sa fuite; le jeune homme s'empressa donc de faire flairer sa trouvaille aux chiens qui tiraient fortement sur leurs laisses...

— Lâchez-les, commanda le jeune homme aux trois noirs...

La meute libérée fonça vers les collines, les chiens flairaient le sol avec insistance, filant à travers les halliers épineux; à quelques dizaines de mètres en arrière, les chasseurs s'élançaient, impatients d'appréhender enfin le criminel, des appels s'entrecroisèrent dans la nuit...

La poursuite se prolongea pendant quelques minutes encore, les chiens aboyaient maintenant avec plus de fureur... Robert, qui les suivait de très près, laissa échapper enfin une brève exclamation :

— Le voilà!... Devant nous!... A une centaine de mètres!...

Massouf était là en effet; épouvanté par les aboiements qui se rapprochaient sans cesse et qui lui apprenaient que ses adversaires gagnaient du terrain, le griot continuait de fuir à toutes jambes; jusqu'ici la volonté d'échapper coûte que coûte au châtiment décuplait ses forces, néanmoins il sentit qu'il ne pourrait aller bien loin encore. Il allait, machinalement, les jambes ensanglantées, le visage et le corps couverts de sueur. Pourtant un éclair fit étinceler ses prunelles, quand il constata que, sur la droite, la brousse paraissait s'éclaircir; obliquant légèrement, il continua de s'éloigner à travers la plaine.

Massouf franchit ainsi une centaine de mètres; mais, soudain, il s'arrêta, ses pieds enfonçaient de plus en plus; inquiet, il voulut rebrousser chemin, il ne réussit qu'à enfoncer plus encore. Un cri rauque lui échappa. Tout à sa hâte d'échapper à ceux qui le traquaient, il était venu échouer dans les marécages de Ferlaff... Sur cette zone dangereuse, des indigènes avaient déjà disparu, engloutis par des sables mouvants....

A une trentaine de pas en arrière du griot, les chiens débouchèrent des fourrés, mais sans doute les animaux comprirent-ils quel danger ils couraient en s'aventurant plus loin, car ils s'arrêtèrent et se mirent à hurler à la mort. Robert voulait les devancer et s'efforcer de rattraper le griot dont il apercevait vaguement devant lui

la blanche silhouette, mais Baptiste le prit par la manche :

— N'allez pas plus loin!... Le misérable est allé s'embourber dans les sables mouvants!... Il est perdu!...

Le jeune homme s'immobilisa, derrière lui les autres noirs imitèrent son exemple... Leurs yeux agrandis par la terreur ne se détournaient plus du griot qui appelait maintenant à l'aide...

Massouf enfonçait jusqu'aux genoux, le masque horriblement contracté, il voulut essayer encore d'échapper à l'emprise des sables... Il ne parvint qu'à s'enfoncer plus profondément encore... Ses mouvements désespérés hâtaient l'horrible fin...

— Des câbles!... Avez-vous des câbles? interrogea Robert en se tournant vers ses compagnons...

Les noirs secouèrent négativement la tête, dans leur précipitation ils n'avaient certes pas songé à se munir de cordes, maintenant, il était trop tard, avant qu'ils aient le temps de retourner à l'habitation, les sables auraient enseveli leur proie...

Impuissants, Robert et son groupe durent donc assister aux derniers moments de Massouf. Le griot enfonçait toujours. Les sables atteignaient ses hanches, vainement il tentait de réagir, ses mains crispées disparurent à leur tour quand il essaya de trouver un appui. Lamentable sa voix continuait de s'élever. Il suppliait ses ennemis de le tirer de là. Peine perdue, il disparut dans l'abîme insondable entraîné lentement...

Au clair de lune, Robert aperçut encore la tête grimaçante du griot qui émergeait au-dessus des sables, puis, elle disparut tout d'un coup... Les chiens continuaient de hurler éperdument... Justice était faite!...

Le groupe ne s'attarda pas plus longtemps dans la région marécageuse, Robert donna l'ordre du retour. En peu de temps les noirs regagnèrent l'habitation... De nombreux Ouolofs accouraient à leur rencontre, impatients de connaître le résultat de cette chasse à l'homme.

Le jeune homme laissa Baptiste et ses autres auxiliaires satisfaire la curiosité des indigènes. Il avait hâte

de retrouver Christiane. Il s'en fut donc jusqu'à la chambre où Maurel avait conduit la jeune fille. A peine eut-il frappé un léger coup contre la porte, qu'une voix joyeuse lui répondit.

— Enfin, c'est vous, Robert!... Vous pouvez entrer!... Je commençais à être inquiète!

Robert pénétra aussitôt dans la pièce. Christiane était assise auprès de son père, paraissant complètement remise de ses émotions. Le jeune homme s'empressa de lui retracer le drame qui venait de se dérouler dans la brousse. Et bientôt, l'alerte passée, on oublia les épisodes mouvementés qui venaient de se dérouler pour ne plus songer qu'à ébaucher de beaux rêves d'avenir...

. . . . . .

Ainsi finit Massouf le griot, victime de sa propre vengeance. Des jours ont passé depuis la fin tragique du misérable englouti dans les sables mouvants. Non sans frémir les Ouolofs racontent souvent, le soir, à la veillée, son effroyable histoire. Quand à leur *toubib*, il continue toujours inlassablement de jouer auprès d'eux son rôle de génie bienfaisant. Robert et Christiane, mariés, sont venus s'installer sous son toit. Désormais ils n'auront plus à craindre que la haine vienne menacer leur bonheur...

FIN

Lisez mercredi prochain :

L'île aux parangons

Roman d'aventures inédit

par PAUL TOSSEL

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 31-5-37

pour **0 f. 35**

Vous ferez le tour du monde
en lisant chaque MERCREDI

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

Derniers numéros parus :

56. *Les Pillards de la Cafrérie*, par Ernest Richard.
57. *Sous le signe de la lèpre*, par L. R. Pelloussat.
58. *Le secret du volcan*, par Paul Tossel.
59. *L'Ile empoisonnée*, par Christian Brulls.
60. *Les naufragés du Goëland*, par Maurice Lionel.
61. *Le traîneau du diable*, par Max-André Dazergues.
62. *Le tigre de la montagne*, par Jean Voussac.
63. *Au pays du silence*, par Maurice d'Escrignelles.
64. *Les ravageurs de placers*, par Jean Normand.
65. *Le secret de Tokita*, par André-Michel.
66. *L'homme au chien*, par René Thaillard.
67. *Le bateau-piège n° 7*, par Albert Bonneau.
68. *La prêtresse du zodiaque*, par Maurice Limat.
69. *La vengeance du griot*, par Maurice de Moulins.

Numéros à paraître :

70. *L'île aux parangons*, par Paul Tossel.
71. *Roi de la forêt*, par Maurice Lionel.
72. *La case aux têtes coupées*, par Jean Voussac.
73. *La citadelle de l'Or*, par Jean des Chaises.

ROMAN COMPLET

J. FERENCZI ET FILS, ÉDITEURS
9, RUE ANTOINE-CHANTIN PARIS (14e)
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(*Made in France*)

N° 69